

UN MOINE EST MORT : SA VIE COMMENCE. ANNO 1048 OBIIT POPPO
ABBAS STABULENSIS

[Philippe George](#)

De Boeck Supérieur | « [Le Moyen Age](#) »

2002/3 Tome CVIII | pages 497 à 506

ISSN 0027-2841

ISBN 2-8041-3919-0

DOI 10.3917/rma.083.0497

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2002-3-page-497.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Un moine est mort : sa vie commence. Anno 1048 obiit Poppo abbas Stabulensis

De Boeck Université | *Le Moyen Age*

2002/3 - Tome CVIII

pages 497 à 506

ISSN 0027-2841

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2002-3-page-497.htm>

Pour citer cet article :

"Un moine est mort : sa vie commence. Anno 1048 obiit Poppo abbas Stabulensis", *Le Moyen Age*, 2002/3 Tome CVIII, p. 497-506.

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Université.

© De Boeck Université. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Un moine est mort : sa vie commence. *Anno 1048 obiit Poppo abbas Stabulensis* *

C'est à l'abbaye de Marchiennes en Hainaut que Poppon, abbé de Stavelot-Malmedy, décéda le 25 janvier 1048¹. La scène de la mort du saint, décrite de façon grandiose par son hagiographe, une dizaine d'années plus tard, mérite que l'on s'y arrête, de même que le déroulement de ses funérailles, au seuil de sa « naissance » à la vie éternelle et à la sainteté (*dies natalis*)².

Obiit sane 8. Kalendas Februarii

À la demande du comte Baudouin V de Flandre (1035-1067), et avec l'autorisation de l'empereur, l'abbé Poppon était parti pour Saint-Vaast où il avait pris toutes les mesures nécessaires à la bonne gestion de l'abbaye³.

L'auteur de la *Vita Popponis*⁴ annonce à ses lecteurs qu'il va relater le décès de l'abbé : *ad beati viri de hac vita exitum stilum vertamus* (dernière phrase du

* C'est pour nous un plaisir de dédier cet article au chanoine Henri PLATELLE, Professeur émérite de l'Université de Lille, en cordial et respectueux hommage. Son étude *La mort précieuse. La mort des moines d'après quelques sources des Pays-Bas du Sud*, *Revue Mabillon*, t. 60, 1982, p. 163-165, nous a inspiré cette recherche.

1. *Anno 1020 obiit Bertrannus. Eodem anno Poppo ordinatur Stabulaus. Anno 1048 obiit Poppo abbas. Annales Stabulenses*, éd. G. WAITZ, M.G.H., SS., t. 13, p. 43. *Obiit sane 8. Kalendas Februarii, anno incarnati Verbi 1048, indictione 1, aetatis suae anno 70, imperii vero Heinrici anno 10. Vita Popponis*, c. 28. (éd. W. WATTENBACH, M.G.H., SS., t. 11, p. 291-316). Le 8 des calendes de février est le 25 janvier.

2. La *Vita Popponis* nous a donné les titres des paragraphes de cet article.

3. Sur la carrière de Poppon, cf. notre article *Un réformateur lotharingien de choc : l'abbé Poppon de Stavelot (978-1048)*, *Revue Mabillon*, t. 71, 1999, p. 89-111.

4. La *Vita Popponis* fut rédigée vers 1058 par un moine gantois, nommé Odulphe, qui écrivit sur l'ordre de son abbé Everhelm. Onulphe apprit la vie de

c. 26). Poppon, qui pressentait sa mort prochaine⁵, demanda à Baudouin la permission de regagner Stavelot. Baudouin lui avait délégué l'administration de Marchiennes⁶ : il le pria d'y passer à son retour. Une procession de moines s'avance à la rencontre de l'abbé, déjà tout auréolé d'une réputation de sainteté (*quanta sanctitatis ipsius in illis extitit dilectio*, c. 27). Dans sa *cella*, Poppon se repose : il s'assoupit et est assailli dans son rêve par le démon. Le thème est classique et son développement est ici assez long. L'intervention du démon est, en effet, la dernière occasion pour celui-ci de s'emparer de l'âme de l'abbé avant sa mort. Poppon invoque le nom de Dieu (Psaume 123 : *Adiutorium nostrum in nomine Domini*) et son cri le réveille ; il constate que la lumière qu'il avait l'habitude de conserver à ses côtés pendant la nuit était éteinte ; il réalise alors la violence du dernier assaut du démon. L'hagiographe recherche dans l'histoire des illustrations du thème de l'Écclésiaste 34, 7 : *Multos errare fecerunt sompnia, et exciderunt sperantes in illis* : Dialogues de Grégoire le Grand (IV, c. 48), le songe de Scipion (Macrobe III, 3).

À Marchiennes, pris par une forte fièvre et d'incessantes douleurs, Poppon, sentant sa fin prochaine, réunit les siens. Parmi ceux-ci, Everhelm, abbé d'Hautmont⁷ qui l'avait accompagné ; il lui ordonna de procéder à la cérémonie de la visite des malades et à l'onction. Il avait souhaité être

Poppon de la bouche d'Everhelm, parent et disciple de l'abbé de Stavelot, qui ajouta de sa propre plume le dernier chapitre (c. 35). Dans l'écriture de ce texte important, il est malaisé de distinguer nettement la part qui revient à chacun d'eux, comme c'est souvent le cas au Moyen Âge. Cf. D. MISONNE, Art. Everhelm, *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. 16, Paris, 1967, col. 123-124 et A. VERHULST, L'activité et la calligraphie du *scriptorium* de l'abbaye Saint-Pierre-au-Mont-Blandin de Gand à l'époque de l'abbé Wichard († 1058), *Scriptorium*, t. 11, 1957, p. 37-49.

5. *Praesciens itaque beatus Poppo discessus sui ex hac carne horam se prope respicere*, c. 27 et un peu plus loin : *Et iam ultimo exitus sui tempore imminente*. Le thème de la connaissance anticipée de la mort est ancien, cf. P. HENRIET, Saint Odilon devant la mort. Sur quelques données implicites du comportement religieux au XI^e siècle, *Le Moyen Âge*, t. 96, 1990, p. 231. On rappellera aussi le travail ancien et initiateur de L. GOUGAUD, La mort du moine, *Revue Mabillon*, 1929, p. 281-302 et les remarquables recherches de J. LECLERCQ, Documents sur la mort des moines, *Revue Mabillon*, t. 45, 1955, p. 165-180 et t. 46, 1956, p. 65-81.

6. En 1024, Léduin avait été nommé abbé de Marchiennes par les soins du comte de Flandre et de l'évêque de Cambrai. Expulsant les moniales, il y avait établi une communauté exemplaire de moines. Après neuf ans d'abbatiate, Léduin avait confié l'abbaye à Albéric, moine de Saint-Vaast. Albéric mourut le 2 janvier 1048, c'est pourquoi Baudouin y appela Poppon. Sur Marchiennes, bibliographie dans H. PLATELLE, La religion populaire entre la Scarpe et la Lys d'après les Miracles de sainte Rictrude de Marchiennes, *Actes du Colloque de Lille (1978)*, Alain de Lille, Gautier de Châtillon, Jakemart Gielée et leur temps, Lille, 1980, p. 366-368.

7. *Domnum Everhelmum Altimontensem abbatem*, c. 28.

enseveli à Stavelot, le monastère de sa profession⁸. Poppon supplia tous ceux qui l'entouraient de laisser son cadavre intact⁹ car les individus sont avides de reliques et l'on n'hésite pas à s'en procurer par tous les moyens possibles¹⁰. Il fit étendre un cilice sur le sol¹¹ et, les pieds nus, s'y prosterna pour baiser la terre, avant de s'y coucher sur le dos, entonnant l'antienne *Subvenite sancti, occurrite angeli* (Psaume 148)¹² que les moines présents continuèrent et complétèrent par la litanie. Alors il se rassit et leur fit des recommandations. Il demanda qu'on intervienne auprès de l'empereur pour que l'abbatiate de Saint-Maximin soit confié à son disciple Thierry¹³. Et à ceux qui l'interrogeaient sur l'avenir de Stavelot, il répondit qu'il fallait s'en remettre à Dieu seul¹⁴. Enfin revêtu de l'étole du prêtre et avec autorité, il accorda aux frères le pardon de leurs péchés et, les mains étendues, il formula son ultime prière, confiant son âme à Dieu : « Seigneur, si je suis véritablement converti, donnez-m'en une marque, en m'appellant à vous le jour de la Conversion de saint Paul, qui sera demain »¹⁵. Il demanda que l'on replie le cilice et cessa de

8. *Ad pristinum professionis suae locum*, c. 28, qui doit être compris ici comme le lieu de ses fonctions comme abbé ; Poppon était devenu moine à Saint-Thierry de Reims. Déjà, alors qu'il pressentait sa mort, il avait voulu reprendre sa route vers Stavelot *ut locus ille, qui se artius sub monastica habuit institutione, sibi in sua non deesset depositione*, c. 27.

9. *Corpus sui a laesione ferri alienum*, c. 28.

10. Un bel exemple est la scène du pillage du corps de saint Domitien, relatée vers 1066, et très symptomatique de l'époque ; on y voit en effet les pèlerins arracher ongles et cheveux à la dépouille du saint évêque ; cf. notre article Vies et miracles de S. Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (535-549), *Analecta Bollandiana*, t. 103, 1985, p. 334.

11. Odilon de Cluny se fera porter sur un cilice et des cendres suivant un rite monastique classique explicité par HENRIET, Saint Odilon, p. 232.

12. Les psaumes sont la prière monastique par excellence : même attitude chez Odilon de Cluny, cf. HENRIET, Saint Odilon, p. 231. Le *Subvenite* est un chant normalement réservé aux funérailles.

13. E. WISPLINGHOFF, *Untersuchungen zur Geschichte der Abtei S. Maximin bei Trier von den Anfängen bis etwa 1150*, Mayence, 1970.

14. Même attitude chez Odilon de Cluny ; selon HENRIET, Saint Odilon, p. 231 : « autre façon de dire que ce problème ne le concerne plus ». C'est Thierry qui lui succédera aussi à Stavelot (N. HUYGHEBAERT, Notes sur un collectaire de l'abbaye de Stavelot, *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. 23, 1947, p. 93-109 et Fr. MASAI, Les manuscrits à peintures de Sambre et Meuse aux XI^e et XII^e siècles, *Cahiers de Civilisation médiévale*, t. 3, 1960, p. 184-187).

15. La fête de la Conversion de saint Paul tombe effectivement le 25 janvier, date de la mort du saint. C'est encore ce même jour que Poppon avait changé radicalement sa vie ; sa conversion rappelait par son déroulement celle de saint Paul : tombé de son cheval alors qu'il partait pour se marier, Poppon avait renoncé au monde pour entrer au monastère.

parler. On était au milieu de la nuit, il leva la main¹⁶ et, à la fin de l'office matutinal, il rendit son dernier soupir. Tous reconnurent sa sainteté¹⁷ et le pleurèrent¹⁸.

Dans l'hagiographie, la mort du moine occupe une place considérable¹⁹ : elle procède d'un théâtre liturgique bien connu²⁰, précis, solennel et d'une « beauté » exceptionnelle par sa mise en scène grandiose, son discours émouvant et toute la religiosité qui s'en dégage. La biographie de Poppon n'échappe pas aux lois du genre. Des moments forts s'en dégagent : prémonition de la mort, préparation à celle-ci et dernières volontés. C'est la transfiguration de l'abbé, l'accomplissement de son œuvre et son passage vers le ciel²¹. Une telle mort se conforme à un certain modèle jusque dans les

16. *Mirum in modum manus levavit*, c. 28, p. 312. En levant les bras au ciel pour rendre son dernier soupir, Poppon s'inspire de saint Benoît (SAINT BENOÎT, *Dialogues II*, éd. A. DE VOGÛE, Bégrolle-en-Mauge, p. 244). Geste déjà relevé par P. HENRIET, *Mort sainte et temps sacré d'après l'hagiographie monastique des XI^e-XII^e siècles*, *Actes du Colloque de Wroclaw* (1994), *La vie quotidienne des moines et chanoines réguliers*, Wroclaw, 1995, p. 566.

17. *Ecce, o beate Poppo, haec hora sanctitatis tuae indicio est omnibus*, c. 28.

18. Aucune trace de *Lamentatio* ou *planctus*, comme par exemple pour le comte de Flandre, Charles le Bon († 1127) (Cl. THIRY, *La composition de la Lamentatio de morte Karoli comitis Flandriae*, *Mélanges Ch. Rostaing*, Liège, 1974, p. 1129-1142), ou plus près de notre époque pour Henri II († 1024), Constance de Luxeuil (ca 1025) ou Conrad III († 1039), cf. C. COHEN, *Les éléments constitutifs de quelques planctus des X^e et XI^e siècles*, *Cahiers de Civilisation médiévale*, t. 1, 1958, p. 83-86. C'est au 25 janvier que Poppon est commémoré dans les obituaires de Verdun, d'Echternach et de Saint-Laurent de Liège ; au 24 janvier dans celui de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (A. MARCHANDISSE, *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (XI^e-XV^e siècles)*, Bruxelles, 1991, p. 13). Sa lame funéraire en plomb fut retrouvée en 1626 (W. LEGRAND, *Notes sur le culte de saint Poppon*, I, *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. 33, 1942, p. 42 s.) mais portait apparemment la date de 1049. L'objet est aujourd'hui perdu. Seul subsiste au Musée de Stavelot un fragment minuscule et informe identifié par une inscription du XIX^e siècle comme un fragment de cette lame et présenté dans un petit cadre comme une relique. FRANÇOIS LAURENTY, dans sa chronique (LIÈGE, *Archives de l'État*, *Fonds de Stavelot-Malmedy*, I, 542) écrit : *Anno ab incarn(atione) D(omi)ni M. XLVIII, obiit Poppo abb(as) VIII K(alendas) febr(uarii) +*. Ce n'est pas une éventuelle erreur de style pour 1049 car Wazon qui mourut le 8 juillet 1048 assista aux funérailles de Poppon, mais peut-être une erreur épigraphique classique : VIII au lieu de VIII.

19. Statistiquement, selon M. Lauwers, 20 % du récit. M. LAUWERS, *La mort et le corps des saints. La scène de la mort dans les Vitae du haut Moyen Âge*, *Le Moyen Âge*, t. 94, 1988, p. 21-50. Ici la relation de la mort commence au c. 27 pour se terminer au c. 28, deux très longs chapitres qui représentent ± ces 20 % ; avec les funérailles et les miracles, le pourcentage est nettement supérieur.

20. Remarquable grille de lecture dans HENRIET, *Mort sainte et temps sacré*, p. 557-571.

21. Bibliographie générale sur le sujet, cf. notre article *Les moines face à l'éternité*, *Le Moyen Âge*, t. 104, 1998, p. 125-130.

détails mais cette conformité était désirée par l'intéressé, les spectateurs, les lecteurs ou auditeurs. C'était un « uniforme » mais qu'on souhaitait revêtir, comme signe d'une conversion, but de la vie monastique. La date du 25 janvier, fête de la Conversion de saint Paul, n'est pas pour déplaire.

De obitu translationeque beati viri

Autant la mort du saint est décrite de manière touchante, autant est poignante la scène de ses funérailles²² (c. 28-30). L'abbé avait lui-même fixé les étapes du retour de son corps à Stavelot, « les mêmes qu'il aurait choisies comme résidences s'il avait vécu » (c. 28).

La dépouille mortelle de Poppon fit l'objet de grands soins (c. 29) : son corps fut revêtu des ornements sacerdotaux qu'il avait l'habitude de porter à l'autel et d'une chasuble blanche²³. Une odeur de sainteté se dégageait déjà du corps. On l'exposa dans un oratoire et il fut veillé en prières pendant la nuit. Contrairement à ce qui avait été convenu de son vivant, ils transférèrent son corps à Liège (c. 30). Un messenger avait été envoyé à l'évêque Wazon²⁴. L'annonce de sa mort remplit toute la cité d'une profonde tristesse. L'évêque donna l'ordre à tous les monastères de Liège d'accueillir la dépouille « avec les croix, les lampes et les encensoirs »²⁵. L'hagiographe, qui participa au cortège funèbre²⁶, fut frappé et par l'importance de la foule et par sa douleur ; il ne craint pas de qualifier ce cortège de « translation du saint homme »²⁷.

22. Elle n'a pourtant donné lieu jusqu'ici à aucun commentaire. Sur le buste-reliquaire se trouve représentée la mort du saint et l'office funèbre célébré par Wazon, cf. P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise du XVI^e siècle à la Révolution*, t. 1, Liège, 1966, p. 109-115 et notre ouvrage *Reliques et arts précieux en pays mosan*, Liège, 2002.

23. Le blanc est symbole de la gloire divine et de la béatitude. À propos de la couleur blanche, rappelons que lors de son ensevelissement on avait posé sur la tête de saint Hubert un drap blanc (Fr. BAIX, Saint Hubert. Sa mort, sa canonisation, ses reliques, *Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 74).

24. Au cours de son dernier voyage, Poppon avait rencontré à Namur son ami l'évêque de Liège Wazon (1042-1048). Les deux ecclésiastiques étaient très unis (J.L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale (XI^e-XII^e siècles)*, Paris, 1981, p. 360). À Saint-Vaast, c'est le propre frère de Wazon, Emmelin, que Poppon avait fait nommer abbé.

25. À titre de comparaison pour une procession, à Liège en 1106 : J.L. KUPPER, Dans quelle église de Liège le corps de l'empereur Henri IV fut-il déposé en 1106 ?, *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 13, n° 266, juillet-septembre 1994, p. 144-150, et notre article À Liège, le 9 mai 1071, le triomphe de saint Remacle, *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X^e-XII^e siècle)*, Liège, 2000, p. 80-92. Le corps d'Henri IV avait été protégé des pilleurs de reliques (cf. *supra*).

26. *Et nos quidem, qui de eo haec scribimus, ipsi similiter totum in funere fuimus*, c. 30.

27. *De obitu translationeque beati viri*, c. 30.

L'évêque distribuait l'aumône aux pauvres. Avec peine et fatigue, on arriva à Stavelot où s'amassaient moines et laïques, en une longue procession au chant des psaumes. « Le soleil éclairait pour la sixième fois le jour au moment des funérailles de ce corps encore non inhumé, sans que pourtant ait disparu l'odeur délicieuse qu'il exhalait jusque là. Tous les assistants peuvent témoigner de cette suavité semblable à celle d'un parfum écrasé »²⁸. On célébra la messe et Poppon fut enterré dans la crypte extérieure²⁹ de la nouvelle église qu'il avait fait construire, à l'endroit qu'il avait choisi de son vivant, à l'instar de saint Remacle, dont il avait remis en honneur le culte des reliques³⁰. Au moment de l'inhumation, on plaça sur sa poitrine un calice³¹ et les lettres sur la charité que lui avait écrites Richard de Saint-Vanne³².

Ecce hora sanctitatis

Le tombeau de Poppon, représenté en 1625-1626 sur le socle de son buste-reliquaire, fut placé devant l'autel de Notre-Dame, au milieu de la crypte ; il devait être éclairé par la lumière de la tour-lanterne³³. Cette « topographie funéraire »³⁴, que l'on retrouve ailleurs, à Saint-Laurent de Liège ou à Saint-

28. C. 30, traduction PLATELLE, *La religion populaire*, p. 166.

29. La crypte extérieure de Stavelot, située en partie sous le chœur de l'abbatiale et en partie en hors d'œuvre, était spacieuse (L.Fr. GENICOT, Un « cas » de l'architecture mosane : l'ancienne abbatiale de Stavelot. Contribution à l'étude de la grande architecture ottonienne disparue du pays mosan, *Bulletin de la Commission royale des Monuments et Sites*, t. 17, 1967-1968, p. 73-140 et L.Fr. GENICOT, Entre France et Rhénanie, l'abbatiale de Poppon à Stavelot, *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal luxembourgeois*, t. 90, 1994, p. 47-62. En 1046, deux autels y furent consacrés, celui de la Vierge au centre et celui de saint Maurice. Six autres autels vinrent par la suite la compléter (Ph. GEORGE, *Les reliques de Stavelot-Malmedy*, Malmedy, 1989).

30. *Sepultura mox post missarum sollempnia illi in medio criptae, quo ipse vivus elegerat, aperitur...*, c. 30.

31. Le chanoine Platelle parlait d'un calice en cire, coutume attestée par ailleurs. À l'ouverture du tombeau en 1624, les moines découvrirent sur la poitrine du saint « les restes d'un lourd calice dont ils attribuent la destruction à l'eau qui aurait pu pénétrer dans le tombeau par plusieurs fissures », cf. LEGRAND, Poppon, p. 41.

32. PLATELLE, *La mort précieuse*, p. 165, remarque ici « une variante de l'usage monastique qui consiste à déposer sur le mort ou à attacher à sa tombe la formule d'absolution obtenue de l'abbé ». Sur ces lettres de Richard de Saint-Vanne, notre article L'hospitalité, la charité et le soin aux malades à Stavelot-Malmedy au Moyen Âge (VII^e-XII^e siècles), *Revue bénédictine*, t. 108, 1998, p. 315-330.

33. Supposée par GENICOT, Un « cas », p. 116.

34. Expression empruntée à M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts : morts, rites et société au Moyen Âge : diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles*, Paris, 1997.

Hubert d'Ardenne par exemple, est significative des rapports entre les saints et les morts, en l'occurrence entre saint Remacle, le saint fondateur, et son successeur, un abbé constructeur et réformateur, considéré comme un second fondateur et bientôt lui aussi « canonisé ».

L'évêque Wazon eut une « vision angélique » qui lui révéla les mérites du saint homme. L'odeur de sainteté continuait de se diffuser. Mais l'hagiographe précise qu'il ne retranscrira que les miracles dont il a pu entendre des témoins directs³⁵ ; manifestement, le dossier des miracles du saint le préoccupe. Déjà, au c. 28, il soulignait la nécessité de miracles pour servir la sainteté d'un personnage³⁶ ; ici, au c. 30, il révèle qu'à la tombe de Poppon les miracles ne furent pas très fréquents ; jamais de son vivant Poppon n'a prétendu faire des miracles ; aussi l'auteur décide-t-il d'en relater quelques-uns survenus après la mort de l'abbé.

Trois mois après la mort du saint, le moine Hérیمان, portier du monastère, tomba malade ; il ne parvenait plus à parler, ni à respirer et l'on pensait qu'il allait mourir. Après deux heures d'agonie, il revint à lui pour faire confession de ses fautes en convent. En effet, il avait oublié d'en avouer une qu'il avait commise à l'encontre des ordres de Poppon³⁷, et il avait donc été soustrait à la peine disciplinaire prescrite. Poppon lui avait confié un champ pour le pacage des porcs, il l'avait usurpé et en avait fait sa propriété. Arrivé devant la cour céleste, il y reconnut Poppon qui lui prescrivit de retourner sur terre expier sa faute³⁸. Ses frères prièrent pour lui. La *Vita Popponis* insiste : Stavelot peut se réjouir d'avoir un saint tel que Poppon tout comme Tours se glorifie de son saint Martin. Le héros est devenu un saint qui opère des miracles.

Alors qu'il était encore à l'école, le jeune moine Gozon, disciple de Poppon³⁹, tomba gravement malade. Il réclama la cérémonie de la visite des

35. Ce souci de sincérité et d'objectivité est un *topos* hagiographique ; à titre d'exemple, cf. Ph. GEORGE, Les Miracles de saint Quirin de Malmedy, un livret médiéval au cœur du XVI^e siècle, *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 169, 1998, p. 1-29.

36. À titre de comparaison, les miracles opérés par Thierry, le futur abbé de Saint-Hubert, de séjour à Stavelot auprès de son maître Poppon, cf. ID., Thierry de Leernes chez Poppon de Stavelot-Malmedy. Les réformateurs aux prises avec le diable, *Folklore Stavelot-Malmedy*, t. 57, 1997-1998, p. 77-87.

37. *Erga beati Popponis statuta [...] contra ipsius statutum [...] contra viri Dei statutum*, c. 31 : nous traduisons les « ordres » de Poppon ; faut-il y voir plus ? Un recueil de statuts, un coutumier ?

38. Scène représentée sur le buste-reliquaire. Cette « résurrection fonctionnelle » – le mort doit revenir à la vie pour accomplir quelque chose, comme par exemple se confesser d'un péché grave – se retrouve dans plusieurs recueils de miracles, cf. P.A. SIGAL, *L'homme et le Miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Paris, 1985, p. 254.

39. *Puer [...] monachus viri Dei*, c. 32.

malades et l'onction, pour recommander son âme à Dieu par les psaumes et les prières. Ses frères l'administraient quand il s'exclama soudain qu'il était assailli par une phalange de démons sous la forme des héros de Virgile, des hommes d'Énée et de Turnus⁴⁰ ! Les moines l'exhortaient à faire un signe de croix. C'est alors que Poppon lui apparut et que sa présence chassa les démons. Le récit de l'hagiographe, qui intègre un dialogue en style direct avec les moines qui interrogent, rend très bien l'atmosphère mystérieuse de la vision de Gozon. Ce dernier leur dit que Poppon avait apaisé ses frayeurs et c'est l'âme en paix qu'il mourut.

Thietmar est ce laïc qui commandait les charpentiers et les tailleurs de pierre pour la construction de l'abbatiale de Stavelot ; il était, écrit l'hagiographe, un nouveau Béséléel qui, inspiré d'en haut, ornait la maison du Seigneur au gré du saint abbé, et celui-ci lui portait une véritable affection⁴¹. Un jour il vint après les Vêpres à la rencontre des moines. Everhelm était présent. Il leur dit que Poppon, malgré sa mort, était toujours présent et qu'il s'apprêtait à aller le retrouver au ciel. Il mourut en effet huit jours plus tard.

Par une formule générale⁴², l'hagiographe révèle que Poppon opéra d'autres miracles. Il raconte encore celui-ci : un hydrogique fut amené dans l'abbatiale de Stavelot et placé devant le corps de saint Remacle⁴³ : il y prie une semaine avec l'espoir d'être délivré de son infirmité. Le saint lui apparaît en vision pour lui enjoindre d'aller chercher sa guérison au tombeau de Poppon dans la crypte⁴⁴. Il se prosterne de tout son corps sur le mausolée du

40. Scène représentée sur le buste-reliquaire.

41. Relevé par G. KURTH, *Notger de Liège et la civilisation au X^e siècle*, t. 1, Paris-Bruelles-Liège, 1904, p. 306.

42. *Praeterea plurima sanitarum beneficia per eum Dominus operatur. Febricitantes, daemioniaci aliique languidi ad sepulchrum eius Deo cooperante curantur.* C. 33.

43. *Adductus est ab occidentali plaga (bas-côté), et in basilica sancti ac apostolici viri Remacii, mirabilium factoris et in praesentia corporis eius collocatus est.* C. 34. Scène représentée sur le buste-reliquaire.

44. Cette collaboration entre saints, par le biais de visions, est fréquente dans le genre littéraire des Miracles. Exemples dans SIGAL, *L'homme et le Miracle*, p. 218-219, notamment à propos de saint Martin. Le miracle de l'hydrogique de la *Vita Popponis* est d'ailleurs commenté par P.A. Sigal, p. 221 : « Le nouveau saint ou celui dont les reliques venaient d'être amenées bénéficiait ainsi de la complicité bienveillante du patron du sanctuaire, auquel d'ailleurs on continuait à manifester le plus grand respect ». *Topos hagiographique* que ce renvoi d'un saint vers un autre plus efficace, à titre d'exemple saint Benoît adressant à saint Remi une possédée, raconté dans *l'Histoire de l'Église de Reims (ca 948-952)*, cf. M. SOR, La fonction du couple saint évêque/saint moine dans la mémoire de l'Église de Reims au X^e siècle, *Actes du Colloque de l'École française de Rome (1988)*, *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, Rome, 1991, p. 227-228.

saint, vomit et soudain se relève guéri. Et l'hagiographe s'exclame, avec lyrisme, que Stavelot a beaucoup de chance de posséder des saints tels que Remacle et Poppon, « boucliers inexpugnables contre tous les ennemis » ; il s'adonne ensuite à des explications étymologiques édifiantes – sinon scientifiques (!) – sur le nom de Stavelot, *Stabulaus*, *Stabilis laus*.⁴⁵

L'abbé Everhelm décida de partir en pèlerinage à Stavelot, accompagné d'Onulphe, co-auteur de la *Vita*, et d'Odulphe, chapelain du comte Lambert de Louvain⁴⁶. Ils passèrent à Liège et honorèrent saint Lambert⁴⁷, patron de la cathédrale et du diocèse. Après y avoir célébré des messes, ils quittèrent la ville. C'est alors qu'Onulphe, trompé par Odulphe, refusa de continuer et décida d'attendre Everhelm à Saint-Trond. L'abbé poursuivit sa route, arriva à Stavelot et se rendit au tombeau de Poppon. Il y déposa « son » ouvrage. Ce pèlerinage, hautement significatif des liens qui existent entre l'hagiographie *stricto sensu* et le culte des morts et des reliques, est aussi un témoignage émouvant de la fidélité d'un disciple pour son maître. Le lendemain, il rejoignit ses compagnons et les trouva bien attristés. En effet, Odulphe avait été blessé par son cheval et souffrait gravement. Il considérait cet accident comme un châtement divin pour le punir de n'avoir pas accompagné Everhelm et d'avoir émis des doutes sur les mérites de Poppon. Il prit alors l'habit monastique et mourut peu après. Ainsi, conclut l'auteur de la *Vita*, il faut se garder de toute atteinte à la réputation de « l'homme de Dieu Poppon ». *Explicit Vita sancti Popponis*.

45. *Stabulum* signifie écurie ; le suffixe *-aus, laus*, bas-fonds, lieu humide ou encore forêt. Fr. BAIX, Nouvelles recherches sur deux biographies de saint Remacle, *Mélanges d'Histoire offerts à Charles Moeller*, t. 1, Louvain, 1914, p. 16, n. 5. Vers l'an mil, le chroniqueur Hériger avait avancé une explication étymologique de caractère religieux à mettre à l'arsenal des étymologies savantes dont le Moyen Âge est friand : *Et quia ob confluentiam ferorum undique illuc, vel ad pontum, vel ad pastum, velut ad stabulum concurrentium inditum eidem loco Stabulaus antiquitus erat vocabulum, non dignum duxit illud immutare, sed stabulum fidelium animarum illuc velut ad pascua vitae perhennis deinceps properaturarum semper dici et esse (Vita sancti Remacii, éd. R. KÖPKE, M.G.H., SS., t. 7, c. 48, p. 185).*

46. *Odulfum capellanum comitis Lamberti*, c. 35. Odulphe, chapelain de Lambert II, comte de Louvain († 1063) identifié par Ét. SABBE, Deux points concernant l'histoire de l'abbaye de Saint-Pierre du Mont-Blandin (Xe-XI^e siècles), *Revue bénédictine*, t. 47, 1935, p. 66 n. 1.

47. *Tandem pervenimus Leodium, ubi tunc temporis sancti Lamberti martyris recolatur martyrium*, c. 35. J.L. KUPPER, Sources écrites : des origines à 1185, *Les fouilles de la Place Saint-Lambert*, Liège, 1984, p. 31-34 et J.L. KUPPER, Archéologie et histoire : aux origines de la cité de Liège (VIII^e-XI^e siècles), *Actes du Colloque « La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux. Un problème archéologique et historique »*, Bruxelles, 1990, p. 377-389.

* * *

À Stavelot, la mémoire de l'abbé restera vivace : en 1082, une donation est faite à l'abbaye « pour son âme »⁴⁸. Son tombeau fut conservé tel quel jusqu'à la reconnaissance de sa sainteté, au XVII^e siècle. En 1624, Étienne Strecheus, évêque auxiliaire de Liège, retira le corps de Poppon du tombeau. Un procès-verbal de la cérémonie fut rédigé⁴⁹. L'évêque fit d'abord enlever le mausolée en bois construit sur la sépulture, puis retirer une dalle de marbre⁵⁰. On creusa la terre jusqu'à une profondeur de soixante centimètres et l'on découvrit un sarcophage. Le couvercle une fois ôté, les ossements furent inventoriés avec soin par un chirurgien. Une lame funéraire⁵¹ et les restes du calice furent les seuls vestiges archéologiques retrouvés avec les ossements. Le sarcophage ne fut pas retiré du sol et c'est vraisemblablement celui qui fut retrouvé lors des fouilles de 1896⁵². Le 18 octobre 1626, des cérémonies solennelles eurent lieu à Stavelot en l'honneur de Poppon. Un buste-reliquaire perpétue son souvenir et conserve ses ossements*.

Trésor de la cathédrale de Liège—Université de Liège Philippe GEORGE

48. J. HALKIN et C.G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, t. 1, Bruxelles, 1909 ; on utilisera pour chaque document la bibliographie complémentaire parue sur CD-Rom à la Commission Royale d'Histoire (« Nouveau Wauters »), 1997. En 1524, le livre du chapitre (BRUXELLES, Bibliothèque royale Albert I^{er}, *Manuscrit 1688-1694*, f^o 74 r^o) mentionne la *Depositio Domni Popponis abbatis*.

49. Publié par W. HARLESS, *Der Reliquien-und Ornamentenschatz der Abteikirche zu Stablo, Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, t. 46, 1869, p. 142-144. Sur toutes ces cérémonies, LEGRAND, Poppon, dont la source est LIÈGE, Archives de l'État, *Fonds de Stavelot-Malmedy*, I, 307 (p. 342-348), 373 (f^o 73 s.) et 800 (f^o 63 s.).

50. Respectivement les dimensions suivantes : ± 2,50 X 1,20 m. et ± 2,20 X 1 m.

51. À propos des problèmes posés par cette lame, cf. *supra*, on ajoutera au copieux dossier réuni par W. Legrand deux lettres d'Alexandre Witheim à Jean Bolland, cf. J.C. MULLER, *La correspondance d'Alexandre Wiltheim S.J., Hemecht*, 1984, p. 167-222, p. 181-182, n^o 28 et 30. Henri van den Berch a relevé une inscription : *Inscriptio sequens inventa est in sepulchro sancti Popponis abbatis Stabulensis laminae plumbae insculpta : Poppo abbas anno 49* (L. NAVEAU DE MARTEAU et A. POULLET, *Recueil d'épigraphes de Henri van den Berch, héraut d'armes Liège-Looz de 1640 à 1666*, t. 2, Liège, 1928, n^o 2256).

52. LEGRAND, Poppon, p. 42 s. Le sarcophage est aujourd'hui conservé dans la chapelle Saint-Laurent à Stavelot.

* Au terme de cet article, c'est pour nous un agréable devoir de remercier Monsieur Jean-Louis KUPPER, Professeur à l'Université de Liège, qui, comme toujours, nous a fait l'amitié de relire le texte et de nous faire part de ses réflexions.